

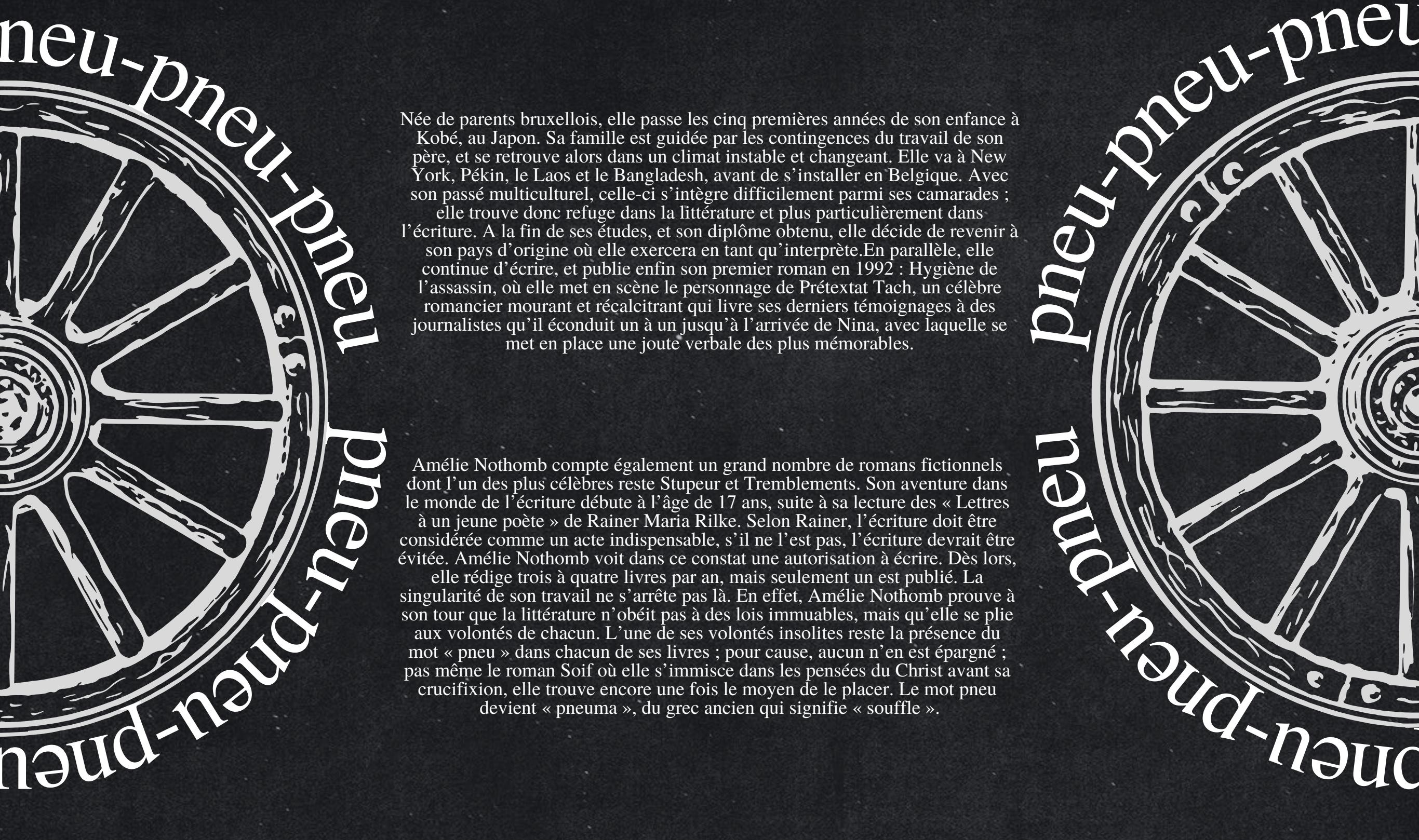
AMELIE NOTHOMB

Un génie de la littérature contemporaine, une auteure complète se passant de l'élaboration d'un plan pour la rédaction de ses écrits, ne cessant d'innover par ses idées farfelues, raflant les récompenses année sur année ; tout ceci renvoie à une seule et même personne : Amélie Nothomb.

« L'écriture commence là où s'arrête la parole, et c'est un grand mystère que ce passage de l'indicible au dicible. La parole et l'écrit se relaient et ne se recoupent jamais. » dit Amélie Nothomb. Cette autrice belge arrive par sa plume, à transcender le lecteur ; pourtant avec des mots simples et dans un langage courant, ses intrigues sont toujours suivies d'un dénouement inattendu. En effet, le message transmis est délicat, artistiquement moralisateur. Dans son roman Journal d'Hirondelle, l'écrivaine se met dans la peau d'un tueur à gages, décrivant l'apathie dans tous ses aspects ; l'amour prend alors une dimension autre, car comment peut-on aimer une inconnue, après l'avoir assassinée ? C'est à travers son journal intime.

Amélie Nothomb (nom de plume de Fabienne Claire Nothomb), ne cesse d'impressionner par ses idées aussi originales qu'accrocheuses ; détentrice du Grand prix du roman de l'Académie française, ainsi que plusieurs récompenses renommées, elle publie un ouvrage par an et compte 32 livres dans son palmarès. Sa manière d'écrire ne cesse d'intriguer toute personne qui en prend connaissance. Elle écrit généralement le matin entre 4h et 8h, après une tasse de thé, une routine dont elle ne se sépare jamais. Elle n'utilise pas l'objet dont tous les écrivains sont devenus adeptes : l'ordinateur. Tous ses livres sont rédigés sur des cahiers d'écoliers remis à son éditeur





Née de parents bruxellois, elle passe les cinq premières années de son enfance à Kobé, au Japon. Sa famille est guidée par les contingences du travail de son père, et se retrouve alors dans un climat instable et changeant. Elle va à New York, Pékin, le Laos et le Bangladesh, avant de s'installer en Belgique. Avec son passé multiculturel, celle-ci s'intègre difficilement parmi ses camarades ; elle trouve donc refuge dans la littérature et plus particulièrement dans l'écriture. A la fin de ses études, et son diplôme obtenu, elle décide de revenir à son pays d'origine où elle exercera en tant qu'interprète. En parallèle, elle continue d'écrire, et publie enfin son premier roman en 1992 : *Hygiène de l'assassin*, où elle met en scène le personnage de Prétextat Tach, un célèbre romancier mourant et récalcitrant qui livre ses derniers témoignages à des journalistes qu'il éconduit un à un jusqu'à l'arrivée de Nina, avec laquelle se met en place une joute verbale des plus mémorables.

Amélie Nothomb compte également un grand nombre de romans fictionnels dont l'un des plus célèbres reste *Stupeur et Tremblements*. Son aventure dans le monde de l'écriture débute à l'âge de 17 ans, suite à sa lecture des « Lettres à un jeune poète » de Rainer Maria Rilke. Selon Rainer, l'écriture doit être considérée comme un acte indispensable, s'il ne l'est pas, l'écriture devrait être évitée. Amélie Nothomb voit dans ce constat une autorisation à écrire. Dès lors, elle rédige trois à quatre livres par an, mais seulement un est publié. La singularité de son travail ne s'arrête pas là. En effet, Amélie Nothomb prouve à son tour que la littérature n'obéit pas à des lois immuables, mais qu'elle se plie aux volontés de chacun. L'une de ses volontés insolites reste la présence du mot « pneu » dans chacun de ses livres ; pour cause, aucun n'en est épargné ; pas même le roman *Soif* où elle s'immisce dans les pensées du Christ avant sa crucifixion, elle trouve encore une fois le moyen de le placer. Le mot pneu devient « *pneuma* », du grec ancien qui signifie « souffle ».

Interviewée à différents âges de sa vie, Amélie Nothomb soutient le même discours concernant sa méthodologie de travail. Bien que l'acte d'écriture puisse revêtir un sens unique à chaque écrivain, elle ajoute à ce vaste catalogue sa propre manière de procéder. Elle est l'écrivaine qui ne réécrit pas, qui ne laisse aucune rature entacher le long défilé de mots qui s'écoule de l'encre de sa plume, à une vitesse vertigineuse. Si elle refuse tout aspect de la réécriture,



*car les insomnies rythment sa vie,
et sculptent ses livres.*

elle insiste sur l'importance d'un travail de préparation mental, durant lequel elle tisse chacune de ses phrases d'un fil doré, indéfectible et ferme. Chacun de ses livres débute par une intuition ; c'est un prélude nécessaire pour chacune de ses créations, une condition irrévocable sans laquelle aucun de ses livres ne verrait le jour. Le livre suit une prédestination fixée dès le départ. C'est l'itinéraire qu'elle s'évertue de trouver au fil de ses réflexions nocturnes,